



HAL
open science

Eysses avant Excisum : une agglomération gauloise près de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne)

Aurélien Alcantara, Alexandra Hanry-Besombes, Christophe Chabrié, Frédéric Guédon, Christophe Ranché

► To cite this version:

Aurélien Alcantara, Alexandra Hanry-Besombes, Christophe Chabrié, Frédéric Guédon, Christophe Ranché. Eysses avant Excisum : une agglomération gauloise près de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne). Anne Colin; Florence Verdin. L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des personnes, migrations des idées, circulations des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer. Actes du 35e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Bordeaux, 2-5 juin 2011), Supplément Aquitania (30), Fédération Aquitania, pp.341-350, 2013, 978-2-910763-34-3. hal-03972701

HAL Id: hal-03972701

<https://hal.science/hal-03972701>

Submitted on 9 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Eysses avant *Excisum* : une agglomération gauloise près de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne)

Aurélien Alcantara, Alexandra Besombes-Hanry,
Christophe Chabrié, Frédéric Guédon, Christophe Ranché

Eysses, localisée sur la commune de Villeneuve-sur-Lot, au nord d'Agen, reste principalement connue pour son agglomération antique : *Excisum*, mentionné dans l'itinéraire d'Antonin et sur la Table de Peutinger¹. Depuis une dizaine d'années, les recherches menées par l'Inrap, la Société d'Archéologie et d'Histoire de Villeneuve-sur-Lot et le service régional d'archéologie d'Aquitaine ont permis de révéler l'existence d'un site de La Tène finale à l'est du centre monumental antique.

Les 6 fouilles préventives réalisées par l'Inrap entre 2005 et 2009 ont été l'occasion d'appréhender des surfaces plus importantes et de mieux caractériser les différents aspects d'une occupation remontant au II^e s. a.C. Des zones domestiques et artisanales ont pu être identifiées et sont notamment illustrées par des bâtiments, des puits et des fours de potiers. En outre, la grande quantité d'importations italiennes témoigne de contacts intenses avec le monde méditerranéen.

DESCRIPTION DU SITE ET HISTORIQUE DES RECHERCHES

Le suivi des travaux d'urbanisation de Villeneuve-sur-Lot par la Société d'Archéologie de Villeneuve-sur-Lot ainsi que la multiplication des opérations de fouille et de diagnostic de l'Inrap permettent désormais d'obtenir une première vision de l'extension d'Eysses avant la conquête, au II^e s. a.C. Le site s'étend dans la plaine à proximité du Lot. La répartition des vestiges semble indiquer qu'il se développe sur plus de 20 hectares et s'articule principalement autour d'un axe est-ouest (fig. 1).

Légèrement plus au nord, une deuxième zone d'occupation plus réduite se dégage au pied du plateau de Maillebras. Cette dernière est principalement caractérisée par la présence d'un espace funéraire. Bien que ce secteur n'ait été perçu qu'au travers d'observations ponctuelles, le mobilier archéologique recueilli paraît appartenir à une phase chronologie légèrement plus ancienne, que l'on peut situer autour du III^e s. a.C.

Les fouilles récentes dans les secteurs de Ressigué Bas², de la Dardenne Haut³ et de Rouquette⁴ apportent des éléments supplémentaires pour caractériser l'occupation du site. En effet, nous retrouvons à Eysses les

1- Garnier *et al.* 1992.

2- Guédon 2006 ; Ranché 2007.

3- Ranché 2009 ; Alcantara *et al.* 2011.

4- Besombes-Hanry 2010.

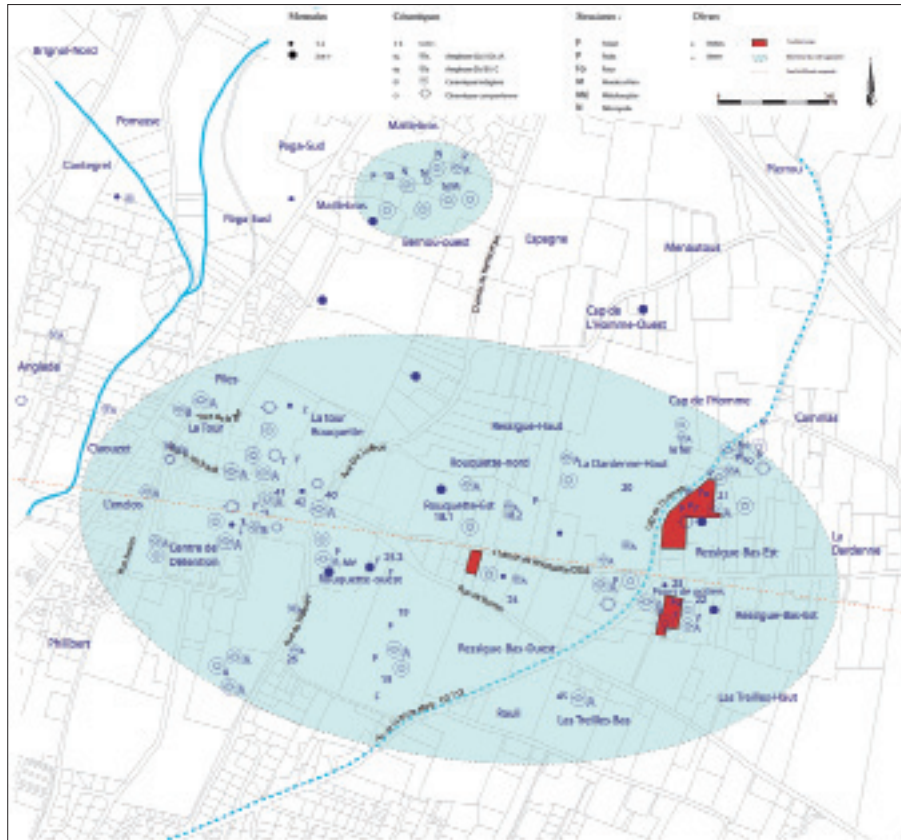


Fig. 1. Extension de l'agglomération de Villeneuve-sur-Lot au Second âge du Fer (plan A. Alcantara, C. Chabrié).

éléments constitutifs des agglomérations de plaine gauloises, avec des zones domestiques et les témoins d'activités artisanales diversifiées.

L'ARCHITECTURE DOMESTIQUE

Bien que la concentration de trous de poteaux n'ait pas toujours permis de distinguer des plans de bâtiments, elle témoigne de la présence de nombreux espaces bâtis. Certaines zones montrent néanmoins une meilleure préservation et permettent de restituer avec certitude quelques aspects de l'architecture domestique régionale au II^e s. a.C. L'association de plans de bâtiments avec des niveaux de sols, d'incendies ou d'effondrements de paroi en torchis, ou encore la récurrence de structures domestiques (foyer, cave, puits...) associées à une vaisselle domestique abondante, permet d'avoir un aperçu fiable de l'habitat.

Ainsi, sur le secteur de Rouquette, un bâtiment (fig. 2) s'appuyant sur 6 poteaux minimum a été reconnu⁵. Une plaque-foyer lui est associée dans son espace intérieur. Le site de la Dardenne Haut livre également des

5- Le bâtiment est tronqué par des niveaux postérieurs. Besombes-Hanry 2010.

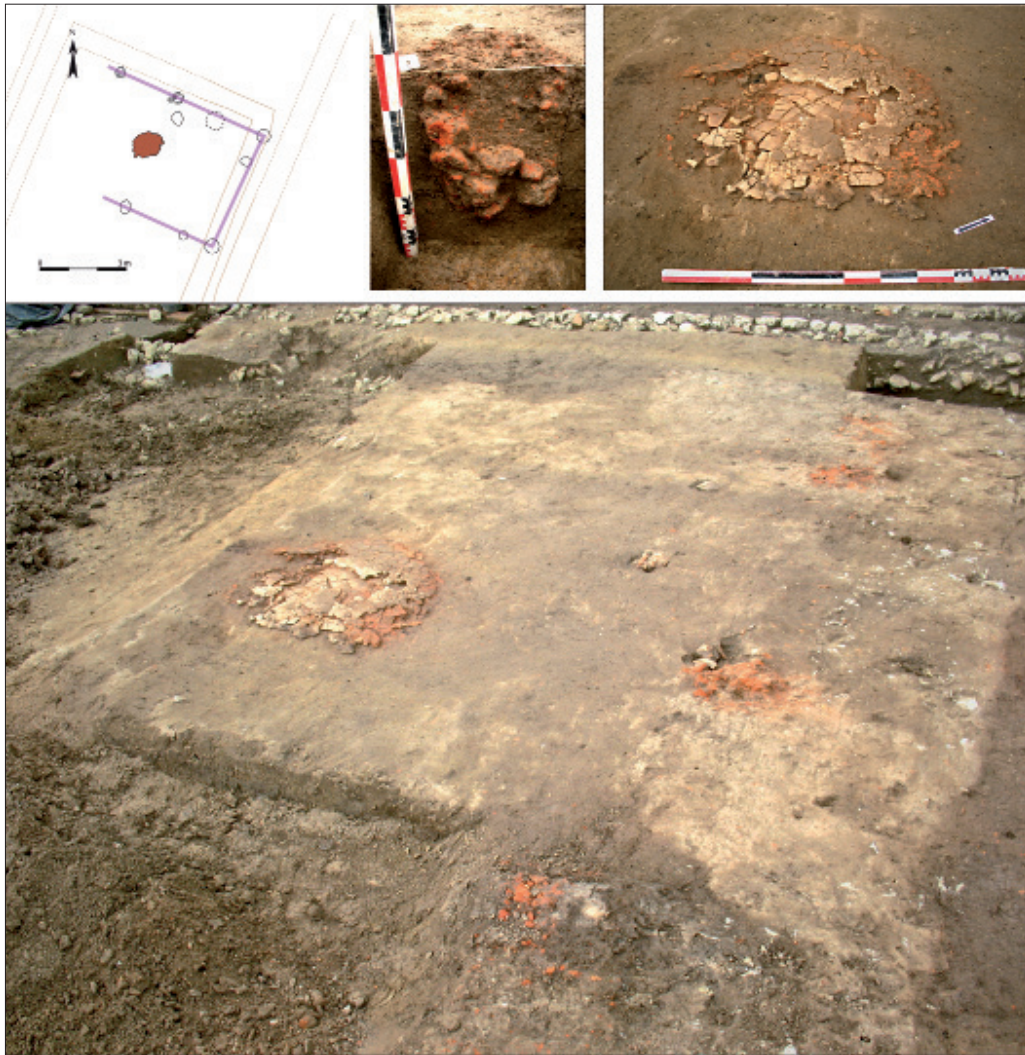


Fig. 2. Bâtiment sur poteaux identifié à Rouquette. Une plaque foyer est située au centre du bâtiment.

bâtiments s'appuyant sur des modules de 4 à 10 poteaux⁶. Ce secteur a par ailleurs livré une séquence stratigraphique intéressante quant à l'évolution des techniques architecturales utilisées. Si, dans un premier temps (première moitié du II^e s. a.C.), les constructions s'appuient uniquement sur des poteaux porteurs et des murs en torchis, nous observons, à partir du milieu du II^e s. a.C., une diversification de l'architecture. En effet, plusieurs bâtiments sur sablières basses font leur apparition dans ce secteur. Ils présentent un aménagement soigné de l'espace extérieur immédiat. Celui-ci est matérialisé par des sols réalisés à l'aide de fragments d'amphore triés et de cailloutis calibrés, dans une volonté d'assainissement et de nivellement du terrain (fig. 3).

C'est également à proximité des zones domestiques que se concentre un grand nombre de puits. Une quarantaine de structures de ce type a été repérée au cours des différentes opérations réalisées récemment.

6- Alcantara *et al.* 2011.



Fig. 3. Sol extérieur d'un bâtiment constitué de tessons d'amphore et de cailloutis.

LES PUITIS

Même si certaines constantes se dégagent, les creusements des puits villeneuvois présentent différentes morphologies à l'ouverture. La plupart des puits adopte un plan quadrangulaire dès le sommet, de 1,20 m de côté et de 5 m de profondeur en moyenne. D'autres structures sont circulaires à l'ouverture, avec un diamètre pouvant atteindre jusqu'à 4 m. Ces creusements imposants sont à mettre en relation avec les nombreux effondrements de paroi constatés dans leurs parties supérieures. Cependant, le creusement se réduit rapidement et adopte alors des dimensions et une forme plus régulière.

Du fait des contraintes techniques, il n'a été possible de fouiller exhaustivement que deux puits sur la totalité des opérations. Ceux-ci présentent un cuvelage en bois en partie inférieure (fig. 4), conservé sur deux niveaux maximum. Il consiste en l'empilement de cadres formés de quatre planches en chêne assemblées à mi-bois (fig. 5). Une fois le cadre mis en place, l'espace vide laissé entre le cuvelage et la paroi du puits est comblé par les terres extraites lors du creusement. Bien qu'il ne soit pas conservé dans sa partie supérieure, le cuvelage est perceptible jusqu'au sommet du puits par un effet de paroi entre le calage des planches et le comblement central du puits. Cet aménagement avait pour but de maintenir les terres et donc de stabiliser le puits. De plus, cette architecture en bois pouvait être renforcée par l'installation de quatre poteaux aux angles du puits (fig. 6).

Une fois le puits devenu inutilisable, celui-ci sert de dépotoir et est comblé rapidement et massivement. Ces apports détritiques sont issus de la vie quotidienne et sont parfois représentatifs des activités artisanales dans un espace proche.



Fig. 4. Détail des couches inférieures du puits au niveau d'apparition du cuvelage en bois (Archeopuits).



Fig. 5. Détail du mode d'assemblage du cuvelage (Archeopuits).



Fig. 6. Vue en plan d'un puits en partie sommitale. Il présente une architecture avec des poteaux d'angle.

DES ACTIVITÉS ARTISANALES DIVERSIFIÉES (fig. 7)

De nombreuses activités artisanales sont représentées à Villeneuve-sur-Lot. Cependant, la production de céramique est la seule concrétisée par des structures. Ainsi, huit fours de potier ont été identifiés sur le site, sur les secteurs de Ressigné Bas et de la Dardenne Haut. Ces structures présentent une morphologie bien connue dans le sud-ouest de la France⁷ avec une fosse d'accès, un alandier et une chambre de chauffe (fig. 8). Le

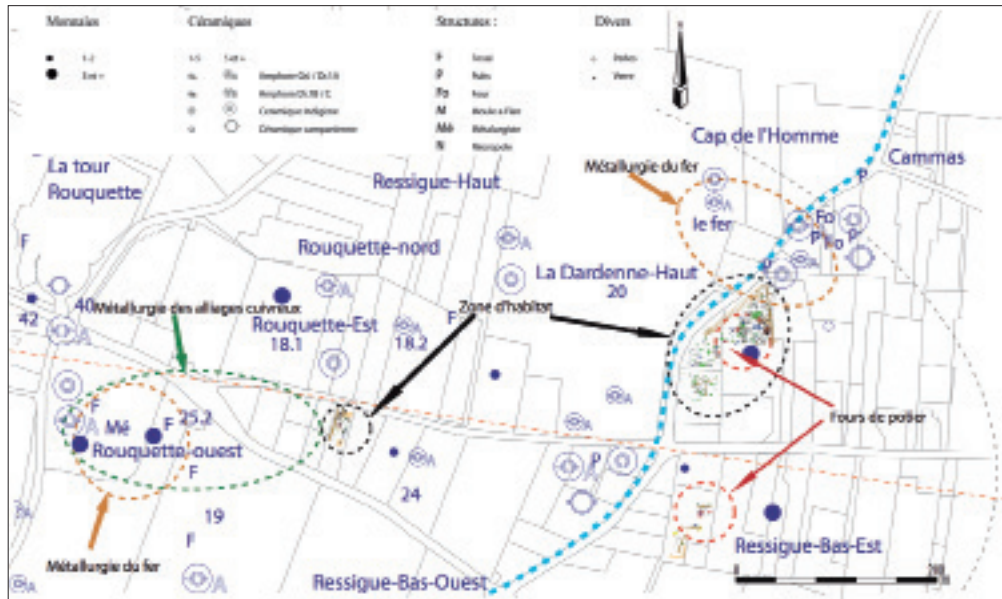


Fig. 7. Localisation des zones domestiques et artisanales de l'agglomération gauloise.

Fig. 8. Four de potier vu depuis la fosse d'accès. Celui-ci est recoupé par un puits.

7- Sireix *et al.* 1994.



Fig. 9. Comblement de la chambre de chauffe du four de potier et détails des parois des deux fours.

laboratoire du four est toujours doté un pilier central sur lequel s'appuient les rayons horizontaux de la sole (fig. 9). Ces fours ne semblent servir qu'à la production du vaisselier domestique propre aux besoins du site.

Bien qu'aucune structure de production n'ait été retrouvée, de nombreux rejets témoignent également de la présence de l'artisanat des métaux sur le site. D'une part, une activité relative au travail du bronze est présente aux alentours de Rouquette, notamment par la présence de creusets et de moules. D'autre part, plusieurs fosses dans les secteurs de la Dardenne Haut et de Rouquette témoignent de la proximité de métallurgie du fer (scories, battitures, tuyère...).

DES CONTACTS AVEC LE MONDE MÉDITERRANÉEN

Un des aspects caractéristiques de cet habitat groupé réside dans l'abondance d'amphores (autour de 800 individus retrouvés sur les 6 fouilles de l'Inrap) (fig. 10). La grande majorité de ces importations correspond à des amphores vinaires de type gréco-italiques. Ces importations sont représentatives de la précocité et de l'intensité des échanges avec le monde méditerranéen au cours du II^e s. a.C.

L'analyse des restes de bois naturels⁸ et des graines conservés dans les puits⁹ ou dans les fours de potier¹⁰ permet d'appuyer cette idée. En effet, la présence de certaines espèces comme le pois chiche, la vigne cultivée ou le melon dans des contextes du II^e s. a.C. démontre à nouveau la forte influence et les contacts précoces et privilégiés avec le monde méditerranéen.



Fig. 10. Amphores complètes retrouvées dans le comblement d'une fosse.

8- Mille à paraître.

9- Bouchette à paraître.

10- Durand 2006.

QUELQUES ÉLÉMENTS DE CHRONOLOGIE

Les fouilles récentes ont permis de documenter et de préciser les datations pour les secteurs de la Dardenne, Ressigüé et Rouquette. Alors que les deux premiers cités semblent être occupés dès la première moitié du II^e s. a.C., le secteur de Rouquette, plus à l'ouest, est légèrement plus récent, de la seconde moitié du II^e s. a.C. En effet, d'après l'étude de Martine Genin¹¹, le corpus des amphores issu de ces fouilles est essentiellement constitué de gréco-italique. Les Dressel Ia et la céramique campanienne A sont également bien représentées alors que les amphores Dressel Ib se limitent à quelques individus (2 NMI sur les 6 fouilles préventives). De plus, des datations dendrochronologiques effectuées sur le cuvelage des deux puits de la Dardenne fournissent des datations autour du premier quart du II^e s. a.C.¹²

Bien que les prémices de l'occupation de Villeneuve-sur-Lot semble débiter dès le III^e s. a.C., c'est au cours du II^e s. a.C. que l'agglomération connaît une véritable expansion. Le site, tel qu'on le connaît aujourd'hui, semble marquer ensuite un déclin vers la fin du II^e s. a.C. avant d'être réoccupé légèrement plus à l'ouest avec l'installation du vicus d'*Excisum*.

Malgré la superficie limitée des opérations préventives, les connaissances sur le site d'Eysses à la fin de l'âge du Fer ont largement progressée en quelques années. L'extension, la forte densité et la diversité de l'occupation où se mêlent des zones à vocation domestique, artisanale ou commerciale, renvoie à certaines caractéristiques déjà entrevues sur d'autres agglomérations ouvertes de plaine comme par exemple le site de Lacoste à Moullets-et-Villemartin¹³ ou celui de Saint-Roch à Toulouse¹⁴.

Il n'en reste pas moins que de nombreuses interrogations demeurent. En effet, comment expliquer, par exemple, une telle relation privilégiée avec le monde méditerranéen attestée par la masse d'amphores ou encore la présence certaines espèces végétales ? Que penser de l'occupation du site qui semble s'interrompre à la fin du II^e s. a.C., avant l'installation de l'agglomération d'*Excisum* ? Comment expliquer la césure chronologique entre le II^e s. a.C. et la fin du I^{er} s. p.C. et ce déplacement de l'occupation du sol ?¹⁵ Est-ce représentatif d'un réel abandon du site suivi d'une réoccupation deux siècles plus tard, ou simplement du hasard des découvertes qui n'aurait pas permis de mettre au jour l'occupation de cette période ?

11- Genin à paraître.

12- Perrault à paraître.

13- Sireix 2011.

14- Gardes & Vaginay 2009 ; Jud *et al.* 2011.

15- Des diagnostics récents commencent à entrevoir une telle occupation à l'ouest de l'agglomération antique d'Eysses. Daynès & Chabrière 2011.

Bibliographie

- Alcantara, A. (à paraître) : *Villeneuve-sur-Lot, la Dardenne Haut et Rue du Cap de l'Homme KN35*, Rapport final d'opération, Pessac, Inrap GSO.
- Alcantara, A., C. Chabrié, C. Ranché, Fr. Guédon, A. Besombes-Hanry (2011) : "L'agglomération gauloise d'Eysses à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne)", in : Colin *et al.*, dir. 2011, 35-38.
- Besombes-Hanry, A. (2010) : *Villeneuve-sur-Lot, 10 chemin de Rouquette : Une occupation du 2^e âge du Fer et des aménagements du Haut-Empire s'intégrant à la trame urbaine d'Excisum*, Rapport final d'opération, Pessac, Inrap GSO.
- Bouchette, A. (à paraître) : "Les vestiges carpologiques de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), la Dardenne Haut et Rue du Cap de l'Homme KN35 : Alimentation végétale, productions agricoles et diffusion de plantes nouvelles à l'époque gauloise", in : Alcantara à paraître.
- Buchsenchutz, O., M. B. Chardennou, S. Krausz et I. Ralston, dir. (2009) : *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire – Les Gaulois sont dans la ville, actes du XXXI^e Colloque AFEAF, Bourges 2008*, RACF Suppl. 35, Paris-Tours.
- Colin, A., C. Sireix et F. Verdin, dir. (2011) : *Gaulois d'Aquitaine*, catalogue d'exposition, Bordeaux.
- Daynes M. et C. Chabrié (2011) : *Villeneuve-sur-Lot, Rouquette*, Rapport final d'opération de diagnostic, Inrap GSO.
- (2011) : *Villeneuve-sur-Lot, Plaisance, Chemin des Roseaux*, Rapport final d'opération de diagnostic, Inrap GSO.
- Durand, F. 2006 : "L'étude carpologique", in : Ranché 2006.
- Garnier, J. F., A. Leclerc, C. Chabrié, D. Chabrot et J. Depoid (1992) : "Villeneuve-sur Lot. L'urbanisation gallo-romaine à Excisum (Eysses)", in : *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule, Deuxième colloque Aquitania, Bordeaux, 13-15 septembre 1990*, Aquitania Suppl. 6, 167-174.
- Gardes, P. et M. Vaginay (2009) : "Aux origines de Toulouse (Haute-Garonne) : Tolôssa à l'âge du Fer", in : Buchsenchutz *et al.*, dir. 2009, 359-382.
- Jud, P., A. Alcantara, J. Gasc, A. Lemaire, C. Rousseau et G. Verrier (2011) : "Les gaulois de Saint-Roch à Toulouse, entre Midi et Aquitaine", *Les Dossiers d'archéologie Hors-Série 21*, Dijon, 74-77.
- Genin, M. (à paraître) : "Villeneuve-sur-Lot : Dardenne-Haut et Cap de L'Homme", in : Alcantara à paraître.
- Guédon, F. (2006) : *Villeneuve-sur-Lot, Ressigué Bas-Est (Lot-et-Garonne)*, Rapport final d'opération de fouille préventive, Pessac, Inrap GSO.
- Mille, P. (à paraître) : "Les bois de Villeneuve-sur-Lot, la Dardenne", in : Alcantara à paraître.
- Perrault, C. (à paraître) : "Datation par Dendrochronologie : puits 65 et 186, Fouille de la Dardenne Haut, Villeneuve-sur-Lot (47)", in : Alcantara à paraître.
- Ranché, C. (2006) : *Villeneuve sur Lot, Ressigué Bas Est : une occupation de la Tène finale*, Rapport final d'opération de fouille préventive, Pessac, Inrap GSO.
- (2009) : *Villeneuve sur Lot, La Dardenne, Rue du Cap de l'Homme*, Rapport final d'opération de fouille préventive, Pessac, Inrap GSO.
- Sireix, C., avec la collab. de B. Abaz, A. Beynex, Y. Marcadal et A. Reginato (1994) : "Officines de potiers du Second Age du Fer dans le Sud-Ouest de la gaule : Organisation, structures de cuisson et productions", *Aquitania*, 12, 95-109.
- Sireix, C. (2011) : "Lacoste et ses productions artisanales", *Les Dossiers d'archéologie Hors-Série 21*, Dijon, 64-67.
- (2011) : "Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde) : une grande agglomération artisanale du sud-ouest de la Gaule", in : Colin *et al.*, dir. 2011, 42-66.